

Globe

H.V. Nelles : *The Art of Nation-Building. Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary.* Toronto, University of Toronto Press, 1999

Lucie Robert

Repayements du Québec
Volume 4, Number 1, 2001

URI: id.erudit.org/iderudit/1000605ar
<https://doi.org/10.7202/1000605ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN 1481-5869 (print)
1923-8231 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robert, L. (2001). H.V. Nelles : *The Art of Nation-Building. Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary.* Toronto, University of Toronto Press. <https://doi.org/10.7202/1000605ar>

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Recensions

H.V. Nelles

*The Art of Nation-Building.
Pageantry and Spectacle at Quebec's
Tercentenary.*
Toronto, University of Toronto Press, 1999.

Qui se souvient des fêtes qui ont entouré les célébrations du tricentenaire de la ville de Québec en 1908 ? Elles furent pourtant grandioses, à l'image de celles qui ont marqué, plus fraîchement dans nos mémoires, le centenaire de la Confédération canadienne. Il nous reste des brochures, quelques livres souvenirs, le canevas du *pageant* rédigé par Ernest Myrand, le tout enfoui dans les collections de livres rares. Il reste encore des collections de souvenirs et d'images (timbres, affiches, cartes postales, photographies), des témoignages, autant d'éphémérides dispersées dans les fonds d'archives du pays. Il nous reste surtout la ville de Québec telle que nous la connaissons aujourd'hui, patiemment redessinée et reconstruite à l'image des villes européennes, avec son immense parc, les Plaines d'Abraham, conçu par Lord Grey, alors Gouverneur général du Canada.

Quel fut le sens de ces fêtes ? Comme tout projet commémoratif, celui-ci qui, à première vue, célébrait la mémoire de la ville, était traversé par des enjeux qui le dépassaient largement. À commencer par l'unité canadienne, l'unité d'un pays qui termine tout juste sa construction – les provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan n'ont pas dix ans – et qui doit se doter d'une mémoire nationale. Puis l'unité de l'Empire britannique, cet empire sur lequel, disait-on alors, le soleil ne se couche jamais : entre la guerre des Boers et les difficultés qui

s'annoncent déjà en Europe, la contribution canadienne à la grandeur impériale reste alors encore à confirmer. Et si, en 1908, les francophones célèbrent le tricentenaire de l'arrivée des Français à Québec, l'Église catholique envisage avec bonheur l'inauguration du monument à Mgr de Laval. Les anglophones, eux, auraient préféré 1909, l'année suivante, pour célébrer à leur tour le cent-cinquantième de la victoire de Wolfe sur Montcalm. Le compromis apolitique aurait été de profiter de l'inauguration du pont de Québec, prévue pour 1908, mais celui-ci s'écroule au beau milieu des préparatifs ! Combien y a-t-il de célébrations en jeu, cette année-là ?

« The tercentenary seemed to have been built on the dual propositions that history would make a nation and that history could best be understood in performance. » (p. 11) Pendant deux semaines, en juillet 1908, 4 000 figurants amérindiens, francophones et anglophones, de la ville de Québec et de partout ailleurs au Canada, se rejoignent en costumes d'époque sur les plaines d'Abraham pour reconstituer dans un immense *pageant* les principaux événements de l'histoire canadienne. Le texte de Myrand est soutenu par la musique de Joseph Vézina et mis en scène par Frank Lascelles, venu tout spécialement de Grande-Bretagne pour l'occasion. Sur le fleuve, en face, est assemblée une impressionnante flotte de navires de guerre, britanniques surtout, mais aussi français et américains. Le public, installé au grand soleil dans une estrade de fortune, réunit les grands dignitaires : le prince de Galles, futur George V, le Gouverneur général Lord Grey, le premier ministre Wilfrid Laurier, le maire Garneau et des ambassadeurs de France, des États-Unis et de plusieurs pays du Commonwealth. Les compagnies de chemin de fer estiment avoir transporté, cet été-là, 30 000 voyageurs de plus que d'habitude vers Québec.

Cet « opéra historique en huit actes » (p. 6) est ici patiemment reconstitué par l'historien H. V. Nelles qui a dépouillé à cette fin tant les archives privées que publiques, les correspondances officielles et les imprimés. Il est reconstitué tant dans son déroulement chronologique que dans l'épaisseur de ses significations multiples et l'auteur tire profit des plus récentes réflexions sociologiques et historiographiques sur l'institution de la mémoire collective et sur la fonction des rituels,

RECENSIONS

cérémonies et spectacles. Il en résulte un ouvrage fascinant, tant pour l'ampleur du matériel recouvré et analysé que pour la pluralité des voix qu'il parvient à faire entendre. Sont ainsi habilement intriquées les voix individuelles des jeunes Clare Denison et Ethel Chadwick (qui ont laissé des collections de souvenirs et journaux intimes), celle du prince de Galles (à travers les lettres qu'il écrit à la princesse Alexandra, restée à Londres), et les voix officielles que sont les papiers du Gouverneur général et les procès-verbaux de diverses associations, municipalités et gouvernements impliqués. Sont aussi reconstituées dans la mesure du possible les voix de ceux qui utilisent le spectacle lui-même pour se faire entendre : les Amérindiens en costume d'apparat, les francophones en costume traditionnel. Au récit et à l'analyse s'ajoutent des planches en couleurs, reproductions en noir et blanc, photographies de provenances diverses qui permettent de saisir visuellement l'image ainsi construite de la nation canadienne en tant que « communauté imaginaire », selon l'expression forgée par Benedict Anderson, construction spectaculaire qui fut peut-être aussi le plus grand bal costumé qu'aient organisé conjointement l'Empire britannique et le Parti libéral du Canada.

Lucie Robert
Université du Québec à Montréal

Gilles L. Bourque

Le modèle québécois de développement.

De l'émergence au renouvellement.

Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2000.

Cet ouvrage traite de la politique industrielle au Québec. Au commencement, il y a eu la Révolution tranquille qui a représenté « une rupture radicale » à l'égard de l'approche du régime duplessiste (p. 34-35). L'État devient alors un acteur économique central. Il crée des entreprises publiques dans les industries minières, forestières, pétrolières et sidérurgiques, et prend en charge le développement de la Baie James. On fonde aussi la Société générale de financement pour aider le mouvement